

ex vivo

in vitro

la colline

théâtre national

un spectacle de **Jean-François Peyret**

et **Alain Prochiantz**

mise en scène **Jean-François Peyret**

Petit Théâtre

du 17 novembre au 17 décembre 2011

ex vivo in vitro

un spectacle de **Jean-François Peyret**
et **Alain Prochiantz**

mise en scène **Jean-François Peyret**

scénographie **Nicky Rieti**

musique **Alexandros Markeas**

dispositif électro-acoustique **Thierry Coduys** et **Jérôme Tuncer**

lumière **Bruno Goubert**

costumes **Chantal de la Coste**

dramaturge, assistante à la mise en scène **Julie Valero**

web **Agnès de Cayeux**

avec **Jacques Bonnaffé, Yvo Mentens,**
Pascal Ternisien, Anne-Laure Tondou

création à La Colline

production Cie tf2 – Jean-François Peyret, La Colline – théâtre national,
avec le soutien de la Fondation Agalma (Genève)

tournée

Théâtre de la Criée-Marseille – les 5 et 6 avril 2012

Théâtre de Caen – les 24 et 25 avril 2012

Rencontre “Un théâtre exposé à la science”

avec **François Ansermet**, psychanalyste, professeur de pédopsychiatrie
à l'Université de Genève, chef du Service de psychiatrie de l'enfant
et de l'adolescent aux Hôpitaux universitaires de Genève
et directeur du Département universitaire de psychiatrie,
Pierre Magistretti, professeur de neurosciences au Brain Mind Institute de
l'École Polytechnique Fédérale de Lausanne et professeur de psychiatrie au
Centre Hospitalier Universitaire de Vaudois et à l'Université de Lausanne,
Jean-François Peyret, metteur en scène et **Alain Prochiantz**, neurobiologiste,
professeur et titulaire de la Chaire des Processus Morphogénétiques au
Collège de France

lundi 21 novembre à 20h30

Rencontre avec l'équipe artistique

mardi 29 novembre à l'issue de la représentation

Les textes de ce dossier de presse ont été réunis par Clémence Bordier et Julie Valero

billetterie 01 44 62 52 52

du lundi au samedi de 11h à 18h30 (excepté le mardi à partir de 13h)

tarifs

en abonnement de 9 à 14€ la place

hors abonnement

plein tarif 29€

moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 14€

plus de 60 ans 24€

le mardi 20€

La Colline – théâtre national

15 rue Malte-Brun Paris 20^e

presse **Nathalie Godard** tél: **01 44 62 52 25**

télécopie: **01 44 62 52 90** – presse@colline.fr

Qu'est-ce qu'engendrer, être engendré, d'où viennent les enfants? Les nouvelles méthodes de procréation relancent les questions qui n'ont jamais lâché l'humanité. Après *Tournant autour de Galilée* et *Les Variations Darwin*, Jean-François Peyret et Alain Prochiantz continuent de croiser avec ludisme et humour l'imaginaire du théâtre et celui de la science, et reprennent la question "naître ou ne pas naître", là où ils l'avaient laissée. Cherchant un écho actuel au conflit qui opposa Galilée à l'Église, ce n'est plus sur le terrain de l'astronomie qu'ils le trouvent, mais sur celui des technologies du vivant. Les positions paraissent inconciliables entre un discours religieux qui pose la vie comme un don, et celui d'une pratique scientifique et technique qui considère le vivant comme manipulable. Pour se pencher sur ces nouveaux berceaux: le scientifique, le médecin, le psychanalyste, l'anthropologue, et aussi le juriste, le prêtre, le politique. Sans oublier les "patients": parents pour qui donner la vie n'est plus un événement plus ou moins heureux, mais un droit, et enfants qui ne savent pas, encore moins qu'avant, d'où ils viennent et revendiquent le droit à leur histoire.

Naître ou ne pas naître

Maud : Ah ! la vie, la mort, l'amour...

Marie : *Leben, Liebe und Tod.*

Maud : Le mieux serait de ne pas être né.

Marie : Mais il est toujours trop tard quand on s'en aperçoit.

Maud : Mourir ou ne pas mourir.

Marie : Naître ou ne pas naître.

Maud : Faut-il faire des hommes parfaits ?

Marc : Salopard, pourquoi tu m'as fait ?

Tous : Je ne pouvais pas savoir que ça serait toi.

Marie : J'attaque ma mère en justice pour m'avoir laissé naître.

Maud : Et les procès pour vie inacceptable.

Marie : Des dédommagements : je suis né trop petit dans un monde de grands.

Maud : Docteur, regardez-le, il n'aurait jamais dû naître.

Marie : Monsieur le Juge, regardez-moi, je n'aurais jamais dû naître.

Maud : C'est un chef d'accusation un peu métaphysique, non ?

Comment voulez-vous que je juge de la différence de valeur entre une vie estropiée et le vide absolu de la non-existence ?

Marie : Le mieux encore est de ne pas être né...

Maud : Qu'est-ce que tu en sais ? Que sais-tu de la mort ou du néant ?

Jean-François Peyret et Alain Prochiantz

Les Variations Darwin, VI – "Penser/ne pas penser", Odile Jacob, 2005, p. 180

**“Nouvelle question que l’on pourra
poser pour faire mieux connaissance :
et toi, tu es né(e) comment ?”**

Jean-François Peyret

Ex vivo / In vitro, extrait des partitions scéniques en cours

Entretiens avec Jean-François Peyret

Rencontre avec Julie Valero – extrait

Julie Valero : *J'aimerais te lire quelques lignes extraites des Dialogues entre Deleuze et Claire Parnet :*

“Non seulement l’herbe pousse au milieu des choses, mais elle pousse elle-même par le milieu. [...] L’herbe a sa ligne de fuite, et pas d’enracinement. On a de l’herbe dans la tête et pas un arbre : ce que signifie penser, ce qu’est le cerveau, “un certain nervous system”, de l’herbe.”

Tu écris toi-même :

“Comment au théâtre aujourd’hui susciter un étonnement mêlé d’effroi [...]. Il faut peut-être commencer les fables par le milieu, au moins pour compliquer les choses, compliquer cet étonnement. Commencer par le milieu, voilà qui est assez kafkaïen. Voir Deleuze.”

Alors, l’herbe : serait-ce une image qui définirait assez fidèlement ta façon de travailler, d’imaginer tes spectacles ?

Jean-François Peyret : J’aimais bien cette histoire d’herbe, à cause de la génisse que nous avons dans la tête. Deleuze dit quelque chose d’assez beau sur le fait de penser comme les vaches qui broutent telle touffe d’herbe puis telle autre, sans avoir l’air de réfléchir avant, mais sans hésiter pourtant. Je crois que c’est dans *Qu’est-ce que la philosophie ?* Je relisais cela récemment. Au passage, cette idée me va bien : je me fais l’effet de brouter de la pensée, inconsidérément. Et ce que dit Deleuze permet aussi de dénoncer la fausse radicalité. Je ne prends rien par les racines. J’aurai bientôt tout le temps pour bouffer les pissenlits par la racine. Mais quand on est encore vivant, on prend la vie en marche. Ça a toujours déjà commencé. J’étais même déjà vivant avant de le savoir. Je ne suis pas aristotélien : je n’aime pas les histoires qui ont un commencement et une fin ; toujours cette question de l’illusion rétrospective garantie par la causalité. Pour moi qui n’aime pas beaucoup l’autorité des biographes ou autobiographes (je tiens ça de Freud), je ne puis

pas dire: je suis né le... Et si mon théâtre se confronte à la vie de quelqu'un, la vie de Sophie Kovalevskaja par exemple, pour rester deleuzien, même approximativement et après coup, je préfère le rhizome qui casse la linéarité de cette causalité fantasmatique, le rhizome ou bêtement le réseau ou des blocs de vie (événements, mots, gestes), agencement selon une logique qui tient plus du déplacement ou de la condensation, de l'association d'idées ou de mots qui permette une approche (mauvais mot) immanente du spectateur, qui lui permette de brouter. Qu'il brote, il aura toujours le temps de ruminer.

Propos recueillis par Julie Valero.

Extrait d'une interview parue dans la revue *Registres* ("Jean-François Peyret ou la stratégie de l'invitation", *Registres, Théâtre et interdisciplinarité* 2008, n° 13, Paris : Institut d'Études Théâtrales, Paris 3 Sorbonne Nouvelle)

Rencontre avec Georges Banu – extrait

Georges Banu : *Est-ce que le fait de travailler "sur" la science implique le recours à ce qu'on appelle rapidement les Nouvelles Technologies, si présentes dans tes préoccupations actuelles?*

Jean-François Peyret : Travailler "sur" la science, comme tu dis, n'implique pas pour moi, comme nécessairement, le recours aux Nouvelles Technologies. Même si la science en était absente, mon théâtre serait confronté à ces technologies, pas pour faire mode, bien sûr, ni par technophilie, – je ne suis ni technophile ni technophobe – , mais parce que je vis, j'ai à évoluer dans un milieu technique; je n'y peux rien. Regarde: pour que cette conversation existe, pour ce dialogue physique entre deux personnes réelles, nous avons eu recours à de multiples machines, le téléphone, le magnétophone, l'ordinateur, puis l'Internet, le mail, pour le mettre au net. Je n'ai pas non plus recours aux Nouvelles Technologies pour des raisons esthétiques, avec l'idée stupide qu'on serait, j'allais dire, stylistiquement plus contemporain parce qu'il y aurait de la vidéo ou des micros HF qui font des verrues sur les joues des jolies actrices. Je fais usage des technologies de notre temps, parce que la question de la Technique m'intéresse, que les conditions et les

possibilités du discours dépendent de l'état de la technique de l'époque. Parce qu'aussi il se passe que la technique n'est plus seulement la somme des instruments que nous aurions à notre disposition, mais que c'est un milieu dans lequel nous avons à vivre, je disais évoluer. Cela change tout; pourquoi le théâtre n'essaierait pas d'en dire quelque chose? [...]

L'enjeu, pour le théâtre n'est pas, à mon sens, de savoir s'il "augmente", selon l'expression consacrée ou non au moyen de ces techniques ou si ça fera son petit effet d'art; il s'agit d'abord de savoir si le théâtre est capable de réagir aux conditions nouvelles du dialogue humain, et d'en faire quelque chose... Je pense que le théâtre est un bon observatoire et un bon laboratoire: ces technologies ont pour effet essentiel la séparation du corps et de la parole (écrite ou parlée, restons imprécis) et jouent sur les modalités de la présence: je ne suis plus là où je suis, mon image est là où je ne suis pas, ma voix et mon corps ne vont plus ensemble, etc. Ce n'est pas nouveau, c'est vrai en un sens depuis l'invention de l'écriture (une horreur, n'est-ce pas Socrate?). Il n'y a aussi qu'à se souvenir du trouble dans lequel la voix de sa grand-mère au téléphone jetait Proust. Le comédien est donc un formidable instrument pour travailler ces questions, le comédien, une vraie chimère, l'association-dissociation d'un corps et d'une voix. Beckett l'a magistralement montré, dans *La Dernière Bande*: ma voix peut être là où n'est pas mon corps, ou ironie, être là et ma voix aussi, mais artificielle, enregistrée. Alors qu'est-ce que je fais quand je m'écoute, qu'est-ce qu'un comédien fait de son corps sur scène quand il écoute sa voix enregistrée? La question des Nouvelles Technologies n'est pas celle de leur usage ou non au théâtre, mais celle du défi qu'elles lancent à ce dernier. Pour ma part, je pense que ce défi, il faut le relever plutôt que de faire l'autruche en disant, par exemple, que le théâtre est le refuge de l'humain et autres platitudes. [...]

G. B. : *Il semble que tu sois mû, dans ton rapport à la science, pas seulement par un intérêt, une curiosité pour la connaissance, mais qu'il y a comme un sentiment d'alerte... que la raison profonde se trouve là...*

J.-F. P. : Je n'aurais jamais songé à ce mot d'alerte, mais il me plaît. Un théâtre en état d'alerte serait sans doute alerte, une qualité. Il est vrai que ce n'est pas la recherche de la vérité ou même la curiosité pour la "nature des choses" qui m'a poussé vers la science; je ne suis pas animé par une excessive volonté de savoir. L'hybris de la *libido sciendi*, connais pas. Je n'aurais pas fait un excellent "homme de vérité" pour reprendre une expression célèbre. C'est plutôt ma sensibilité au tragique qui nourrit ce sentiment d'alerte dont tu parles. Ce que j'interroge, et Brecht m'a aidé, c'est le passage d'une vision épique de la science (synonyme de progrès, de bien-être et d'émancipation de l'humanité) à une vision tragique qu'inaugure Hiroshima, pour faire court. Ainsi il m'importait de reprendre la question comme à la racine, au mythe de Galilée, Galilée qui marque le début de l'aventure scientifique moderne, et de la poursuivre avec le Galilée de Brecht, Brecht qui accuse le coup (et accuse Galilée du même coup), et qu'il n'arrive pas vraiment à penser, rétif au tragique comme il était. Et la question de comprendre dans quoi s'est lancé l'Europe quand elle a choisi ce destin scientifique nous revient à penser à nouveaux frais; oui, l'aventure scientifique est notre destin et la technique (à quoi je ne réduis pas la science) est peut-être notre fatalité. Pour parodier une formule célèbre, les scientifiques ne se contentent pas d'interpréter, de connaître le monde, la nature, le réel, comme tu voudras; pour eux, il s'agit aussi de transformer le monde, d'expérimenter dessus, pour le meilleur ou pour le pire. L'état d'alerte vient de là, et de l'heure très particulière que connaît l'espèce humaine, qui s'est mise elle-même sous la menace de sa disparition brutale ou de sa transformation, s'aventurant peut-être à reprendre techniquement l'évolution là où la nature l'avait laissée... La planète sera-t-elle encore habitable? Les biotechnologies vont-elles faire apparaître de nouvelles spéciations? Quelles ruptures symboliques les techniques de procréation artificielle vont-elles accomplir dans la filiation? Courons-nous à l'abîme et à très court terme, ou allons-nous reculer les limites de la mort? La révolution numérique va-t-elle bouleverser sans retour nos façons de penser et de sentir? Autant de questions que tout un chacun a l'occasion de se poser tous les jours. Je m'étonne parfois que certains s'étonnent qu'on veuille s'y attaquer au théâtre.

[...]

Je ne dis pas pour autant que mon théâtre a la prétention d'alerter l'humanité; je ne suis pas Chantecler, et ce n'est pas mission; je n'ai pas de mission, je ne suis mandaté par personne, et ne veux sauver personne. Si j'aime bien ce mot d'alerte, c'est plutôt qu'il me paraît qualifier l'état qui est le mien dans ma conversation avec les scientifiques. Quand tel ou tel scientifique me raconte ce qu'il fabrique, lui ou ses collègues, je sais qu'il n'y a plus rien d'anodin ou d'innocent et que le sort de l'espèce humaine est en jeu, et sérieusement. Ce n'est pas rien.

Extraits issus de "Un théâtre en état d'alerte", entretien avec Jean-François Peyret réalisé par Georges Banu, cité in *Côté sciences, Alternatives Théâtrales*, n° 102-103, 4^e trimestre 2009 p. 39-41

L'animal, la technique et le clone

- Une espèce si particulière : épigénétisme et individuation :

“Si nous considérons qu’un individu se définit par l’appartenance à l’espèce et par son histoire individuelle, alors sa capacité d’adaptation repose à la fois sur l’histoire de l’évolution qui a permis que son espèce survive et sur sa propre histoire. La première histoire est génétique, l’espèce étant définie par ces gènes qui transmettent de génération en génération un programme de développement qui a incorporé les instructions morphologiques et certains traits comportementaux instinctifs, par exemple la reconnaissance innée d’un prédateur et l’enclenchement également inné d’un réflexe de fuite. La deuxième est individuelle, inscrite dans la première, elle se traduit par un apprentissage individuel qui, à travers des modifications de la morphologie, surtout cérébrale, permet à l’individu de s’adapter épigénétiquement, par exemple apprendre à reconnaître un prédateur à la suite d’une expérience où on a failli y laisser quelques plumes: « Chat échaudé craint l’eau froide ». Ce processus épigénétique caractérise l’individuation, son importance culmine dans l’intelligence humaine”.

“L’adaptation par individuation culmine avec le cerveau humain et l’invention de la culture et du langage qui sont des instruments inouïs d’individuation par l’importance qu’ils donnent aux interactions sociales dans la construction des individus. Dans ce processus, à chaque instant de sa vie, un individu est déterminé par son histoire, celle de l’espèce et la sienne propre. Mais si le passé pèse de tout son poids, sur le futur, celui-ci reste cependant riche d’un nombre infini de possibilités et le chemin qui sera choisi garde une part importante d’imprévisible. Cette forme d’indéterminisme que certains philosophes, voire quelques physiciens, appellerons peut-être liberté, je me contenterai de la considérer comme la possibilité donnée de s’adapter par individuation et je la nommerai donc, en opposition à l’instinct, intelligence”.

Alain Prochiantz

Machine-esprit, Odile Jacob, 2000, p. 158 et 166-167

– *La Technique comme destin :*

Si notre destin mortel est assurée (si j'ose dire) au niveau individuel, peut-être même au niveau de l'espèce, voire pour toute une vie sur Terre [...] on ne peut faire l'impasse sur l'évolution future de l'homme. Certains parlent de posthumain; je préfère parler plus simplement d'évolution technique, puisque *sapiens*, même s'il continue d'évoluer biologiquement, est un animal dont le destin est d'abord technique, l'outil étant le prolongement non seulement de son bras, mais aussi – surtout – de son cerveau. Sans l'outil, qui prépare peut-être notre perte à venir, les quelques milliers d'ancêtres africains n'auraient pas pour descendance les bientôt sept milliards d'individus occupant la presque totalité du globe terrestre, sans oublier la Lune. Par là, le posthumain me semble essentiellement humain.

Oui, l'outil est le prolongement du cerveau, un cerveau humain exceptionnel arrivé à un point de développement organique sans commune mesure avec celui de nos parents chimpanzés. Cette hominisation cérébrale, en nous ouvrant le champ des cultures humaines – la technique fait partie de la culture –, a projeté l'*Homo sapiens* hors de la nature, je n'ose parler de clairière.

Sous la direction d'Alain Prochiantz, *Darwin 200 ans, "Variation sur un thème humain"*, Odile Jacob, coll. Collège de France, 2010, p. 9

– *On est toujours un autre à venir :*

Un clone est un autre soi-même, génétique, sans histoire qui nous rattache à lui, sinon l'histoire évolutive. Les mêmes gènes, la belle affaire! On efface la bande et on recommence. C'est comme avoir plusieurs vies, mais sans profiter soi-même des vies parallèles. Comme d'avoir un nombre illimité de jumeaux venu à des âges avancés de la vie. L'individuation est une invention permanente d'un soi-même en évolution. Notre propre histoire individuelle vient s'ajouter à l'histoire évolutive. On est toujours un autre à venir. C'est plus intéressant que ce retour à zéro de la reproduction sans sexe, cet effacement de l'individuation, comme une nouvelle forme de mort. Merci, une fois suffit!

Jean-François Peyret et Alain Prochiantz

Les Variations Darwin, Odile Jacob, 2005, p. 53

Extraits du rapport d'information fait au nom de la mission d'information sur la révision des lois de bioéthique (janvier 2010)

La recherche sur les sciences émergentes s'est accélérée et mérite que l'on s'interroge sur leur utilisation. Parce qu'elles ne répondent pas à la démarche réparatrice traditionnelle de la médecine mais ont pour ambition affichée, dans la perspective d'une société "posthumaniste", d'améliorer l'être humain, elles pourraient avoir de très nombreuses implications sur lesquelles la représentation nationale et à travers elle l'ensemble des citoyens se doit d'être éclairée.

Parallèlement à ces évolutions scientifiques, médicales et juridiques, certaines demandes témoignent de nouvelles représentations de la part de la société et ont reçu un écho médiatique important. C'est vrai de la revendication de la gestation pour autrui de la part de femmes qui sont dans l'incapacité de procréer. Le législateur est également sollicité pour élargir l'accès de l'assistance médicale à la procréation aux femmes célibataires et aux couples homosexuels. Enfin si des dizaines de milliers d'enfants sont nés aujourd'hui d'une assistance médicale à la procréation avec don anonyme de gamètes, des voix se font entendre pour permettre à ceux qui le réclament d'accéder à leur origine. Ces demandes ont pour point commun de privilégier le sociétal sur le médical et de s'inscrire dans une démarche qui fait prévaloir la relation personnelle et le contrat privé sur la règle générale.

L'enfant a paradoxalement été le grand absent des lois de 1994 et 2004 et des débats sur ces lois. Il y est question du droit à l'enfant, jamais du droit de l'enfant. Or, ce qui importe le plus est-il le couple, capable de s'exprimer, ou l'enfant à naître qui, lui, ne le peut pas? Toutes les nouvelles méthodes de procréation présentées comme un progrès pour les couples infertiles en sont-elles un pour les enfants à naître?

Pour réviser les lois bioéthiques, il faut savoir si l'on doit prendre en compte toutes les demandes de tous les adultes et donc privilégier le désir d'enfant [...] ou au contraire si l'on doit privilégier l'enfant à venir et ses intérêts. On sait qu'il existe des enfants adoptables, du sperme congelé, des embryons implantables, des ovocytes qu'on peut donner, des mères porteuses, des législations différentes de la nôtre: c'est ce qui transforme souvent de nos jours le désir d'enfant en un certain droit à la technique. Mais il est important de ne pas perdre de vue que dans toutes ces nouvelles questions, l'enfant n'est pas là pour faire valoir ses droits et ses intérêts.

Depuis les premières lois de bioéthique, prévaut le principe "un père, une mère, pas un de plus, pas un de moins".

Enregistré à la Présidence de l'Assemblée nationale le 20 janvier 2010
www.assemblee-nationale.fr/13/rap-info/i2235-t1.asp

D'internet et d'ailleurs

*- Qu'est-ce qu'il se passe dans la tête d'un donneur de sperme?
Bernard, donneur, 1983*

Au moment du don, j'avais 35 ans, et deux enfants, j'ai fait ce don sur la proposition d'un chirurgien, à qui j'avais demandé de me faire une vacestomie, petite opération qui consiste à couper les deux mini vaisseaux qui amènent les spermatozoïdes dans le sperme, ensuite, l'homme est stérile. Mon problème était que à chaque relation sexuelle non contrôlée, ma femme et moi avions un enfant, comme nos parents, qui ont eu 7 et 8 enfants. J'ai eu aussi un fils, quand j'étais très jeune, avec une femme plus âgée, je n'ai jamais vu ce fils, j'ai retrouvé sa trace récemment, grâce à internet, il m'a répondu qu'il n'est pas intéressé de connaître un père qui ne lui a jamais manqué! J'ai donc décidé d'aider les parents qui ont le problème inverse. Après ce don, je n'ai donc pas eu d'autres enfants. Mes fils ne sont pas au courant, ni du don, ni du fils que j'ai eu avant. On ne m'a rien dit des enfants nés de mes dons, je n'ai pas eu d'examen médical, on m'a demandé si ma famille avait des affections génétiques. J'ai toujours pensé que des enfants pourraient demander qui est leur père génétique, mais pas tous! Je ne pense pas souvent à ce don, pour moi, c'est un peu comme le don du sang, ça aide, ou ça donne la vie. cela ne me pose pas de problème, c'est un peu comme au jardin, quand je donne des graines à mon voisin! Par contre, je comprends bien que des enfants cherchent à connaître leur origine, et qu'ils cherchent à me rencontrer. Je ne peux pas dire que je désire les connaître, mais je peux les rencontrer si cela leur fait plaisir, et les aide à mieux vivre. Je n'ai rien à cacher, donner la vie n'est pas un délit, donc pas un secret!

www.pmanonyme.asso.fr/temoignages.php?typetemoin=4

- Procréation post-mortem :

Le soldat israélien mort dont la mère récupère le sperme. Le 22 août 2002 Kevin Cohen est abattu par un sniper à Gaza. Rachel, sa mère, demande à l'armée de prélever le sperme de son fils et de le congeler. Il paraît que Kevin avait fait état de son désir de fonder une famille... Rachel obtient gain de cause. Un an après, elle décide de trouver une femme susceptible d'être inséminée, écartant

l'ancienne petite amie qu'elle juge trop jeune. Elle lance un appel; des centaines de femmes répondent; à l'issue du casting, elle choisit une jeune femme de 35 ans qui tient à rester anonyme. Bras de fer avec les tribunaux. Le 15 janvier 2007 la Cour des affaires familiales israélienne donne raison à Rachel. Le tribunal se fonde sur des vidéos où Kevin exprime son souhait de fonder une famille.

Jean-François Peyret, *Ex vivo/ In vitro*, extrait des partitions scéniques en cours

– *Mes jumelles ont 11 ans de plus que moi*

En Grande-Bretagne, des triplées sont nées avec onze ans d'écart ! Pour avoir plus de chances de concevoir un enfant, un couple a fait appel, il y a une dizaine d'années, à un spécialiste après avoir suivi plusieurs traitements. Les ovules de la femme ont alors été fécondés, mais seulement deux embryons ont été implantés dans l'utérus. Bethony et Megan, les aînées, sont nées jumelles. Les autres embryons ont été congelés, pour permettre aux parents de les réutiliser plus tard... Il y a un an, ces derniers ont décidé de retourner dans cette même clinique pour concevoir un autre bébé. Ryleigh est née il y a trois mois, onze ans après la naissance de ses sœurs. "C'est un bébé très joyeux et elle a un très bon appétit. C'est comme si elle rattrapait le temps perdu", a déclaré Lisa Shepherd, la maman des triplées.

www.famili.fr

– *Les Trois Sœurs*

Les trois sœurs font un enfant. Deux jumelles. La première veut un deuxième enfant mais est stérile à la suite d'un cancer. La seconde accepte de donner ses ovocytes mais ses grossesses ayant été difficiles, ne peut porter l'enfant. Fécondation *in vitro* avec le sperme du mari de façon à obtenir un embryon proche génétiquement de la première. La sœur aînée entre en scène et propose de jouer le rôle de la mère porteuse. La chose est menée à bien dans une clinique du Somerset pour la somme de 3000 £. Tout le monde se porte bien.

Jean-François Peyret, *Ex vivo/ In vitro*, extrait des partitions scéniques en cours

– *Google Baby*

Quel est le point commun entre Nayna Patel, médecin en Inde, Doron, un homme d'affaires israélien, et Katerine, une mère de famille du Tennessee? La fabrication de bébés. Doron se livre à un négoce assez particulier, qu'il décrit face aux caméras: il achète du matériel génétique aux États-Unis – par exemple à Katerine qui, pour rénover sa maison, vend régulièrement ses ovocytes –, puis, une fois les ovules fécondés, les propose à ses clients. Les embryons sont alors envoyés en Inde, à la clinique du docteur Patel, qui les transfère à des mères porteuses. Neuf mois plus tard, les "parents" viennent récupérer le nourrisson. Les femmes enceintes sont logées à l'écart de leur famille et de la réprobation sociale. Elles portent les bébés occidentaux contre rémunération, afin d'améliorer leur situation...

Israël pour les clients, les États-Unis pour les ovules et l'Inde pour les mères porteuses, le tout relié par Internet. Tel est le circuit mis en place par Doron, patron d'une entreprise spécialisée dans la "gestation pour autrui". Délicate question, entre des couples prêts à tout pour avoir un enfant et des femmes qui portent celui d'une autre pour sortir de la misère.

<http://fivdoremifasol.forumactif.net/t388-google-baby-bebes-en-kit>

Partie carrée entre Les Boudin et Les Bouton

Il y avait un nommé Boudin
Y avait un nommé Bouton
L'un pourvu d'une madame Bouton
Et l'autre d'une madame Boudin

De sorte que madame Bouton
Faisait avec monsieur Boudin
Juste ce que madame Boudin
Faisait avec monsieur Bouton

Au Sacré Cœur, madame Bouton
Avait connu madame Boudin
À Condorcet, monsieur Boudin
Avait connu monsieur Bouton

Un beau matin monsieur Boudin
Dit : J'vais être père, mon vieux
Bouton !

Ah ! C'est épatant répond
Bouton

Tous les dimanches les Boudin
Offraient le spectacle aux
Bouton

J'vais l'être aussi, mon vieux
Boudin !

Mais en revanche les Bouton
Payaient à souper aux Boudin
On ne voyait pas les Bouton
Sans voir aussitôt les Boudin
Quand on invitait les Boudin
Fallait inviter les Bouton

C'est ainsi que madame Bouton
Mit au monde un petit Boudin !
C'est ainsi que madame Boudin
Mit au monde un petit Bouton !
Voilà

Le bottier de monsieur Boudin
Bottait aussi monsieur Bouton
L'couturier de madame Bouton
Couturait d'même madame Boudin

*Paroles et musique, Marcel de Lihus, 1934,
Pathé Frères*

Comme position monsieur Bouton
Vendait des chapelets de boudins
Comme position monsieur Boudin
Vendait des chapelets de boutons

Naturellement Monsieur Boudin
Faisait d'œil à madame Bouton
Mais naturellement monsieur
Bouton
Faisait d'œil à madame Boudin

Nouvelles procréations, nouvelles filiations

La première exigence qui s'impose aux sociétés humaines est de se reproduire, autrement dit de se maintenir dans la durée. Toute société doit donc posséder une règle de filiation permettant de définir l'appartenance de chaque nouveau membre au groupe ; un système de parenté déterminant la façon dont on classera les parents, consanguins ou alliés ; enfin, des règles définissant les modalités de l'alliance matrimoniale en stipulant qui on peut ou ne peut pas épouser. Toute société doit aussi disposer de mécanismes pour remédier à la stérilité. [...]

Il est désormais possible – ou, pour certains procédés, il le deviendra bientôt – de procurer des enfants à un couple dont un des membres, ou tous les deux, sont stériles, en employant diverses méthodes : insémination artificielle, don d'ovule, prêt ou location d'utérus, congélation d'embryon, fécondation *in vitro* avec des spermatozoïdes provenant du mari ou d'un autre homme, un ovule provenant de l'épouse ou d'une autre femme.

Les enfants nés de telles manipulations pourront donc, selon les cas, avoir un père et une mère comme il est normal, une mère et deux pères, deux mères et un père, deux mères et deux pères, trois mères et un père, et même trois mères et deux pères quand le géniteur n'est pas le même homme que le père, et quand trois femmes interviennent : celle donnant un ovule, celle prêtant son utérus, et celle qui sera la mère légale de l'enfant...

Ce n'est pas tout, car on se trouve confronté à des situations où une femme demande à être inséminée avec le sperme congelé de son mari défunt, ou bien où deux femmes homosexuelles demandent la possibilité d'avoir ensemble un enfant provenant de l'ovule de l'une, fécondé artificiellement par un donneur anonyme, et aussitôt implantée dans l'utérus de l'autre.

On ne voit pas non plus pourquoi le sperme congelé d'un arrière-grand-père ne pourrait être utilisé un siècle plus tard pour féconder une arrière-petite-fille ; l'enfant serait alors le grand-oncle de sa mère et le frère de son propre arrière-grand-père.

Claude Lévi-Strauss

L'Anthropologie face aux problèmes du monde moderne, La librairie du 21^e siècle, Seuil, France, avril 2011 (pour cette édition), p. 63-64.

**“Voici mon problème : je veux un enfant
mais je ne veux pas coucher avec un homme,
débrouillez-vous”.**

Jean-François Peyret

Ex vivo / In vitro, extrait des partitions scéniques en cours

Jean-François Peyret

Metteur en scène, auteur, traducteur et universitaire, il a dirigé le Sapajou Théâtre, avec Jean Jourdeuil de 1982 à 1994. Ils créent ensemble une quinzaine de spectacles (écriture, traduction, mise en scène), à partir de textes non dramatiques, de Montaigne à Lucrèce, faisant d'autre part connaître l'œuvre de Heiner Müller. En 1994, il anime, avec Sophie Louckevsky, le Théâtre Feuilleton, au Théâtre national de l'Odéon, dans le cadre duquel il crée plusieurs spectacles ayant Kafka pour matériau. L'année suivante, il fonde la compagnie tf2 et en résidence à la MC93 de Bobigny de 1995 à 2000, il y présente un cycle de spectacles: la trilogie du *Traité des Passions* (1995-1996), puis *Un Faust-Histoire naturelle* (écrit avec Jean-Didier Vincent, 1998), et des spectacles autour d'Alan Turing (*Turing-machine, Histoire naturelle de l'esprit – suite&fin*, 1999-2000). Cette période s'achève avec *Projection privée/Théâtre public. Sur des poèmes d'Auden* (Théâtre de la Bastille, 2000). De 2002 à 2005, il met en chantier, avec Alain Prochiantz, le *Traité des formes, une réflexion-rêverie autour du vivant et de l'artificiel, du corps et de la machine, variation sur le thème du destin technique de l'homme qui eut pour prétexte des œuvres d'Ovide et de Darwin*. Avec la parution de *La Génisse et le Pythagoricien* et *Les Variations Darwin* (Éditions Odile Jacob, 2002 et 2005), les deux auteurs trouvent là l'occasion de confronter l'apport du travail scientifique à l'expérience théâtrale et de mener une réflexion sur le processus de fabrication d'un spectacle. La recherche théâtrale se poursuit en 2006 avec *Le Cas de Sophie K*, essai sur l'œuvre et le destin de la mathématicienne russe S. Kovalevskaja. Puis, en 2008, en collaboration avec Françoise Balibar, il

crée *Tournant autour de Galilée*, premier volet d'un projet de déconstruction de la pièce de Brecht, *La Vie de Galilée*. En 2010, il a été accueilli à l'Experimental Media & Performing Arts Center (États-Unis) pour y mener quelques expérimentations autour de la figure d'H.-D. Thoreau, dont il a également présenté quelques états en France : une installation au Fresnoy-Studio National des Arts Contemporains (2010) et une forme théâtrale au Théâtre Paris-Villette (2011). Il accorde par ailleurs beaucoup d'importance à la formation de l'acteur "augmenté" et ses activités pédagogiques l'ont conduit au TNS, au Cifas, à l'Erac, à l'Ensatt ou au Fresnoy-Studio national des arts contemporains.

Alain Prochiantz

Né en 1948, Alain Prochiantz est neurobiologiste. Ancien élève de l'École normale supérieure (1969), il a préparé son Doctorat d'État dans le domaine de la traduction génétique à l'Université René Diderot de Paris et soutient sa thèse sur la structure des ARN de virus végétaux en 1976. Il s'est orienté vers la neurobiologie moléculaire en travaillant avec Jacques Glowinski au Collège de France sur le développement et la maturation in vitro des neurones dopaminergiques du mésencéphale, et a déménagé ensuite à l'École normale supérieure où il créa et dirigea le laboratoire CNRS/ENS "Développement et évolution du système nerveux" avant de prendre la direction du département de Biologie. Il s'est consacré à l'étude des processus de morphogenèse et de différenciation cellulaire nerveuse: la contribution scientifique principale de son laboratoire est la découverte d'un nouveau mode de signalisation par transfert intercellulaire des facteurs de transcription de la classe des

homéoprotéines et l'étude du rôle de cette signalisation au cours du développement et chez l'adulte. À partir de l'analyse du mécanisme de transfert de ces protéines, son laboratoire a découvert les premiers peptides capables de traverser les membranes et de servir de vecteurs pour l'adressage intracellulaire de substances pharmacologiques. Il préside le Comité de la recherche de la Fondation pour la recherche médicale (FRM). Il est membre de l'Académie des sciences dans la section de Biologie intégrative depuis le 18 novembre 2003, et professeur titulaire de la chaire Processus morphogénétiques au Collège de France depuis 2007, où il dirige le Centre Interdisciplinaire de Recherche en Biologie depuis 2011. En dehors de ses travaux de recherche et de ses publications scientifiques, Alain Prochiantz est l'auteur de plusieurs ouvrages dont *Les Stratégies de l'embryon* (1987), *Claude Bernard : la révolution physiologique* (1990), *La Biologie dans le boudoir* (1995), *Machine-esprit* (2000), et, avec Jean-François Peyret, *La Génisse et le Pythagoricien* (2002) et *Les Variations Darwin* (2005), participant à l'élaboration de ses spectacles. *Qu'est-ce que le vivant ?*, son prochain livre, paraîtra aux Éditions du Seuil en 2012.

Nicky Rieti scénographie

Né à New-York, Nicky Rieti travaille et vit à Paris depuis 1972. Peintre et scénographe, il est l'auteur de nombreux décors qui auront marqué l'histoire du théâtre et de l'opéra de ces dernières années. Collaborateur régulier des metteurs en scène André Engel, Bernard Sobel, Jean Jourdheuil ou Jean-François Peyret, il a également travaillé pour eux dans les plus grandes institutions d'Europe, comme l'Opéra Bastille, la Comédie-Française, la Scala de Milan...

Dernièrement, avec André Engel, *Adriane auf Naxos*, *Minetti* de Thomas Bernhard (présenté à La Colline en 2008), *La Petite Renarde rusée* de Rudolf Tesnohlidek, *La Petite Catherine de Heilbronn* de Kleist ; avec Jean-François Peyret, *Tournant autour de Galilée* ; *Le Cas de Sophie K*.

Alexandros Markeas

musique

Compositeur et pianiste, il est né en 1965 à Athènes. Il a étudié au Conservatoire National de Grèce et au Conservatoire National Supérieur de Paris (il y enseigne actuellement l'improvisation). Il s'intéresse aux langages des musiques traditionnelles et privilégie les rencontres avec des musiciens improvisateurs de cultures différentes. Il s'inspire également de différents domaines d'expression artistique, tels que l'architecture, le théâtre, et les arts plastiques (installations, événements, vidéo, web) pour chercher des alternatives au concert traditionnel et créer des situations d'écoute musicale particulières. Ses pièces sont marquées par un esprit théâtral et par l'utilisation des techniques multimédia. En 2006, il a obtenu le Prix de la critique pour la musique du spectacle *Le Cas de Sophie K* (de J.-F. Peyret et L. Steels, Festival d'Avignon, Théâtre National de Chaillot) et en 2009 le Prix Nouveau Talent de la SACD. Il a été récemment artiste associé au Quartz, scène nationale de Brest.

Thierry Coduys dispositif informatique et électro-acoustique

Artiste polyvalent, musicien, depuis 1986, il collabore étroitement avec des compositeurs, il réalise de nombreuses

créations et concerts avec l'avant-garde de la musique contemporaine (Steve Reich, Karlheinz Stockhausen...) et élabore des dispositifs électroacoustiques, informatiques et interactifs. Après un passage de quelques années à l'IRCAM, il devient l'assistant de Luciano Berio. Il fonde La Kitchen, plate-forme technologique, afin de proposer aux créateurs un lieu où la technologie et la recherche sont pensées et intégrées comme un unique paradigme. Il poursuit depuis 2008 une activité indépendante sous un format nouveau, flexible et ouvert, le Hub. Le Hub est aussi bien un centre de réflexion et d'activité que le noyau d'un réseau regroupant des développeurs, des programmeurs, des ingénieurs du son, des ingénieurs vision et des électroniciens. Au sein du Hub, Thierry Coduys poursuit également des collaborations plus anciennes. Ainsi celles avec les compositeurs Pascal Dusapin et Ivan Fedele depuis 2002 et 2000 respectivement, avec Marc Monnet depuis les années quatre-vingts ou avec le metteur en scène Jean-François Peyret depuis 2001. Thierry Coduys collabore également avec l'OSEO en tant qu'expert technologique pour l'aide à l'innovation. Il continue à développer le méta-séquenceur polytemporel, IanniX, logiciel inspiré de l'UPIC, élaboré par Iannis Xenakis dans les années soixante-dix. Enfin, il dirige la majeure Scénographie sonore à l'École Louis Lumière.

Agnès de Cayeux web

Issue d'un milieu scientifique, elle choisit pourtant de se diriger vers des études littéraires à la Sorbonne Nouvelle où elle a pour professeur Jean-François Peyret. À partir de 1999, il lui propose de l'accompagner sur ses créations entre théâtre et sciences, afin d'interroger

"le vivant du réseau". Elle réalisera pour lui 5 essais en réseau de 2000 à 2006. Naturaliste du réseau des réseaux, elle collecte les captations en tout genre, tout format, elle filme son écran du début du web, elle organise ces données, elle les répertorie. Et surtout, elle les regarde à nouveau, elle réécrit et assemble ces matériaux. Ses réalisations personnelles, sortes d'essais littéraires, visuels ponctuent un parcours précis, presque logique. Parmi ses réalisations, des essais vidéo : *Alissa 1969 Seriman, Justagurl123, Level 7, In my room* ; des installations vidéo : *Je cherche Lily Drake, In my room* ; des sites internet : *EMAN, I'm just married, Your-projection, 12 notes, Second Life, un monde impossible, In my room...*

Bruno Goubert lumière

Il crée des éclairages de spectacles depuis 1980 notamment avec Didier Georges Gabily, Gildas Milin, Yann Joël Collin, Éric Louis, Mladen Materic, Christian Esnay, Anne Torrès, Kazuyoshi Kushida, Pierre Meunier. Il travaille régulièrement avec Bernard Sobel et crée les lumières des spectacles de Jean-François Peyret : *Traité des passions 3 : traité des couleurs, Un Faust, histoire naturelle, Turing Machine, Histoire naturelle de l'esprit suite et fin, Théâtre public, projection privée, La Génisse et le Pythagoricien, Des chimères en automne, Variations Darwin, Le Cas Sophie K., Autour de Galilée.*

Il travaille également pour l'opéra avec André Wilms, la danse avec Laurent Van Kote, Isabelle Allard, Anita Dagor et J. P. Gilly, François Verret, Marion Levy, Rafaela Giordano.

Il crée les lumières de Fred Fresson & Les Challengers, Norah Krief, François Morel et Éric Lacascade, ainsi que *Léo 38* de Monique Brun.

Chantal de la Coste

costumes

Formée à l'ESAT, elle est costumière et scénographe et travaille pour le théâtre et l'opéra. Elle a collaboré avec Jean-François Peyret pour la première fois en 1998 sur le spectacle *Un Faust, une histoire naturelle* en tant qu'assistante du scénographe Nicky Rieti. En 2008, elle réalise les costumes pour *Tournant autour de Galilée*. En tant que scénographe, elle collabore notamment avec Nicolas Bigards, *Chroniques du bord de scène*, Saisons 1, 2, 3, 4 et 5 ; Paul Desveaux, *Les Enfants terribles, Les Brigands* ; Anne Alvaro *Esprit-Madeleine* ; Bruno Bayen, *Les Névroses sexuelles de nos parents* ; Lukas Hemleb, *Od ombra, od omo...*

scientifiques (*Registres, Incertain regard, Patch*) ou des ouvrages collectifs (*Graphies en scène*, Éditions Théâtrales, 2010, *L'Auteur de soi à soi : l'autofiguration au théâtre*, EUD, 2011).

Julie Valero

dramaturge, assistante à la mise en scène

Née en 1981 elle travaille à Paris. Elle rencontre Jean-François Peyret en 2005 sur le spectacle *Les Variations Darwin* et devient son assistante et dramaturge en 2008 avec le spectacle *Tournant autour de Galilée*. Elle collabore également avec Magali Desbazeille et Siegfried Canto pour leur prochain spectacle *C2M1* (Dijon, 2012), ainsi qu'avec Matthieu Roy.

Julie Valero est docteur en arts du spectacle. Sa thèse portait sur la question de l'espace autobiographique chez trois auteurs et metteurs en scène contemporains (D.-G. Gabily, J.-L. Lagarce et J.-F. Peyret) à partir de l'étude de leurs journaux personnels. Elle sera publiée en 2012 sous le titre *Le Théâtre à l'épreuve du moi. Pratiques de l'écriture personnelle dans le théâtre contemporain* (Éditions de l'Harmattan, Collection Arts et Médias). Elle écrit régulièrement pour des revues

avec

Jacques Bonnaffé

Il s'est formé au Conservatoire de Lille, après ses années lycéennes à Douai dans le Nord où il a pratiqué le théâtre amateur et d'intervention. À vingt ans il participe à son premier film avec Édouard Niermans, *Anthracite*. Ses principaux rôles ont été avec Jean-Luc Godard pour *Prénom Carmen*, Jean-Charles Tachella dans *Escalier C*, Jacques Doillon dans *La tentation d'Isabelle*, Philippe Garel, René Féret pour *Baptême* puis *Les Frères Gravet*, Jacques Fansten, Edwin Baily, Tonie Marshall pour *Vénus Beauté*, John Lvoff, Marcel Bluwal, Costa Natsis, Olivier Ducastel et Jacques Martineau dans *Jeanne et le Garçon formidable* puis *Crustacés & Coquillages*, Michel Deville, et Jacques Rivette dans *Va savoir*, présenté au festivals de Cannes 2001, Michel Deville pour *Un fil à la patte*, Dominik Moll, Yolande Moreau, Christophe Otzenberger, Emmanuel Bourdieu, Alain Corneau, Jean-Marc Moutout...

Il poursuit parallèlement une vraie carrière de théâtre avec de nombreux metteurs en scène, la plupart issus du théâtre public : Gildas Bourdet, Alain Françon, Christian Schiaretta, Didier Bezace, Jean-Pierre Vincent, Denis Podalydès, Christian Rist, Claude Stratz, Jean-François Peyret, Joël Jouanneau, Arnaud Meunier... Il se consacre aussi à la poésie et aux lectures publiques d'Arthur Rimbaud, Jules Mousseron, poète mineur à Denain ou des auteurs contemporains tels que Jean-Pierre Verheggen ou Ludovic Janvier. En marge de toutes ses activités, il interprète en patois picard et a mis en scène *Cafougnette et l'défilé* d'après les histoires du poète-mineur Jules Mousseron, montrant ainsi son attachement à sa région natale. Son

équipe, la *Compagnie faisan*, a reçu un Molière en 2009 pour *L'Oral et Hardi*, par ailleurs nommé deux fois : Molière *seul en scène* 2008 et Molière du meilleur comédien 2009.

On a pu le voir récemment au Théâtre de la Bastille dans *Nature aime le caché* d'après Jean-Christophe Bailly.

Yvo Mentens

Formé à la méthode Lecoq et Decroux, il est diplômé de l'École Internationale de Théâtre Physique en Californie. Il s'est formé également auprès de Philippe Gaulier à Londres et avec Keith Johnstone au Canada. Il a obtenu un Master en Criminologie et en Sociologie à l'Université de Leuven.

Comédien, metteur en scène, auteur, il crée ses propres spectacles et écrit, joue et fait des mises en scène pour des compagnies de théâtres, de clowns, de musiciens, de danse, de magiciens, etc. Il a travaillé pendant plusieurs années pour différentes chaînes télé et réalise des court-métrages. Il est impliqué dans le Théâtre et l'Éducation Populaire en travaillant depuis plusieurs années avec le pôle culturel du TRAC à Beaumes de Venise.

Avec la Compagnie Anno Vitale il réalise des créations de clown et de burlesque comme "Good Morning Mister Jones" ou "Les Flamiches Noirs" et son dernier solo "Soupe pour Tous !". Ses spectacles burlesques ont été diffusés dans plus d'une dizaine de pays. Il collabore avec entre autre Philippe De Maertelaere, Jos Houben, Manu Kroupit, Vincent Siano. Pédagogue il donne des stages dans différentes langues sur l'improvisation, le burlesque, le clown, le théâtre de geste, la créativité et un travail neuro-somatique basé sur son expérience en arts martiaux, la psychothérapie et la méthode Feldenkrais. Il enseigne entre autre à

L'École du Clown Le Samovar et au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris.

Pascal Ternisien

Après sa formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (Paris), il travaille entre autres avec Antoine Vitez (*Hernani*, *Lucreèce Borgia*, *Le Misanthrope*, *Anacoana*), Claude Régy (*Les Soldats*, *Jeanne au bûcher*), Laurent Pelly (*Un cœur sous une soutane*), ou encore Étienne Pommeret (*Carnets du sous-sol*, *Le serpent qui danse*, *Dors mon petit enfant*). Il rencontre Jean-François Peyret en 1993 pour le théâtre-feuilleton (Théâtre National de l'Odéon) et jouera dans deux spectacles du *Traité des passions*, ainsi que dans *Un Faust*, *Histoire naturelle*, et *La Génisse et le Pythagoricien*. Il a entamé une collaboration avec Jérôme Deschamps dans *L'Affaire de la rue de Lourcine* et *La Salle des fêtes*. Il a récemment joué dans *Fado Alexandrino*, mis en scène par Georges Lavaudant et Nicolas Bigards.

Au cinéma, il a travaillé avec C. Klapisch, F. Dupeyron, D. Kurys ou A. Dupontel et J.-P. Améris. Dernièrement, à la télévision, il a joué dans *La Cagnotte* (P. Monnier), *Le Malade imaginaire* (C. de Chalonge), *Flux et Reflux* (E. Woreth) et *Passage du désir* (J. Foulon).

Anne-Laure Tondu

Elle étudie à l'école du TNS. À sa sortie en 2005, elle intègre la troupe permanente du Théâtre national de Strasbourg pendant un an.

Elle joue avec Stéphane Braunschweig dans *Vêtir ceux qui sont nus* de Pirandello (TNS, Théâtre de Gennevilliers et tournée France, Italie, Portugal), *L'enfant rêve* d'Hanokh Levin (TNS,

Théâtre de la Colline), puis à nouveau dans *Lulu – une tragédie-monstre* de Wedekind (La Colline, 2010-11). Elle travaille régulièrement avec Gloria Paris, notamment dans *Filumena Marturano* d'Eduardo de Filippo (France et Italie, 2007), *Les Amoureux* de Goldoni (Théâtre du Nord Lille, TOP et tournée France, 2008), *C'est pas pour me vanter* d'après Labiche (Théâtre du Nord Lille, 2009).

Anne-Laure Tondu participe aux créations d'Annabelle Simon, issue de la même promotion du TNS, *Cabaret Dario Fo* (2006-2007), *Pâte à clowns* (2008) et *Gaetano* (2009-2011). Elle a également joué sous la direction de Laurent Gutmann (*Les Estivants* de Gorki, TNS, Théâtre de la Cité internationale, 2005), Catherine Anne (*Pièce Africaine*, TEP, 2007), Nicolas Bigards (*Barthes le questionneur*, MC93 Bobigny, 2007), Jean-Louis Hourdin (*Mystère Bouffe* de Dario Fo), Marie Ballet et Jean Bellorini (*L'Opérette* d'après Novarina, 2008), Joachim Serreau (*Vengeances* de Rebotier, 2008), Pascal Rambert (*Une (micro) histoire économique du monde, dansée*, Théâtre de Gennevilliers 2010), Charles Chemin (*Pour Bobby* de Valletti, *Girlmachine*), Nadine Darmon (*La Ballade de Simone*, Lucernaire, Petit Montparnasse, 2010) et la chorégraphe Odile Duboc (*Espace complémentaire*, CCN de Belfort).

Elle suit parallèlement une formation de chant avec Françoise Rondeleux et a tenu un rôle chanté dans *Les Sacrifiées*, opéra de Thierry Pécou sur un livret de Laurent Gaudé, mis en scène par Christian Gangneron.

Prochains spectacles

Je disparaiss

de Arne Lygre

mise en scène **Stéphane Braunschweig**

Grand Théâtre du 4 novembre au 7 décembre 2011

Salle d'attente

librement inspiré de *Catégorie 3.1* de Lars Norén

mise en scène **Krystian Lupa**

Grand Théâtre du 7 janvier au 4 février 2012

Déjà là

de Arnaud Michniak

mise en scène **Aurélia Guillet**

Petit Théâtre du 19 janvier au 18 février 2012

la colline

théâtre national

www.colline.fr

01 44 62 52 52

15 rue Malte-Brun, Paris 20^e



les inRocKuptibles

Rue89

